

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 138 (2012)
Heft: 12: Terre crue

Rubrik: Actualités

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ACTUALITÉS

GLOBAL AWARD FOR SUSTAINABLE ARCHITECTURE 2012

Distinction pour l'architecte Salma Samar Damluji et sa fondation Da'wan Mud Brick Architecture Foundation



Le Global Award honore pour la deuxième fois une personne qui se consacre à la rénovation.

En distinguant en 2011 l'ONG péruvienne Q'Eswachaka, le Global Award saluait une équipe qui mène parallèlement la rénovation d'un patrimoine mondial (les routes incas du Qhapac Nan) et le développement des régions, confiant les travaux aux villages et luttant pour qu'ils gèrent eux-mêmes les flux du tourisme.

Couronnée par le Global Award 2012, l'action de Salma Damluji au Yémen soulève aussi de lourds enjeux culturels et politiques. Cette architecte irakienne a créé la Fondation Daw'an Mud Brick pour rénover les cités de terre du Hadramout, sur lesquelles elle travaille depuis 30 ans.

« Le Hadramout, jusqu'au milieu des années 1990, était un pays préservé, la dernière réserve et le royaume de l'architecture de terre.¹ »

Depuis, les conflits ont disloqué la société. Les élites sont parties pour le Golfe; le peuple abandonne des villages qui étaient la matrice de sa vie matérielle et de sa culture, sculptés par des générations de jardiniers-terrassiers-hydrauliciens aux savoirs inestimables.

Au Yémen, le World Heritage a labellisé quelques sites. Leur avenir est aussi doré que celui de Venise. Mais les amateurs visiteront des forteresses vides, au milieu d'une civilisation qui meurt. La fondation Daw'an, elle, agit par la base, relevant les villages, palais et maisons, pour faire école et pour que les habitants y restent vivre.

« J'étais la première architecte à poser les yeux sur ces sites »

Née à Beyrouth en 1954, Salma Damluji étudie l'architecture à l'A.A. School de Londres. Elle s'y ennue, jusqu'au jour où elle lit le livre de Hassan Fathy sur Gourna² : « J'ai compris que l'architecture m'avait été enseignée fausement.³ » Elle oriente alors ses études vers l'architecture de terre et l'auto-développement.

En 1975, elle part travailler avec Hassan Fathy au Caire. Diplômée en 1977, elle devient assistante en Art et Architecture islamiques à l'Université du Liban et au Beirut University College.

Sa vie s'infléchit quand elle entre, en 1980, au département « Human Settlements » de l'ONU. « Mon premier poste a été le Hadramout, au Yémen, pour étudier comment développer l'habitat traditionnel en terre.(...) Ce fut très difficile : je ne comprenais pas le dialecte, j'étais une femme. Mais j'étais aussi le premier architecte à découvrir ces cités et cela m'a profondément motivée : puisque

j'étais si singulière, c'était peut-être à moi d'étudier cette architecture et de transmettre ces savoirs.³ »

Salma Damluji poursuit ensuite un parcours d'expert de l'architecture islamique (son port d'attache est le Royal College of Art à Londres) et de consultante pour des grands projets auprès des pays arabes, sans cesser d'étudier le Hadramout. Elle devient en 1988 conseillère du Gouverneur pour rénover et développer l'architecture de terre et de pierre. Elle étudie les cités de l'oued Daw'an, convaincue de la validité des savoirs qu'elles recèlent, alors que le débat sur la soutenabilité s'engage dans les instances internationales : « Le fait que cette architecture a abrité les habitants depuis des siècles, qu'elle est une culture, parfaitement liée à la société et à l'économie des communautés, à cette grande civilisation, démontre en soi sa valeur. La meilleure manière de l'évaluer comme « écologique » ou « durable », selon le jargon qu'on voudra, est de la comparer avec la médiocrité des architectures d'importation occidentale qui prospèrent. Celles-là font le jeu du marché et ne sont que misère culturelle. C'est cela, le sujet. Oui, ce patrimoine est magnifique, écologique, les techniques permettent de construire économiquement, etc. Mais le plus important, c'est que cette architecture est la matrice d'une civilisation, reposant sur une règle culturelle, sociale et économique.² »

1 Interview de S. S. Damluji par M. H. Contal, 01-03-2012

2 Hassan Fathy, *Gourna, construire pour le peuple*, 1973

3 Interview de S. S. Damluji par David Sheen, revue *First Earth*, 05-03-2012

4 In Daw'an Mud Brick Architecture Foundation, livret de présentation

« Tout cela s'effondre peu à peu »

Mais le Yémen s'enfoncé dans les conflits et l'incurie : « Il y a 20 ans, je pouvais proposer aux officiels d'intégrer les techniques et les matériaux traditionnels dans la politique du logement. Ils m'écoutaient parce qu'ils n'avaient pas d'argent. Mais l'argent a jailli. On a trouvé un peu de pétrole et surtout l'argent arrive du Golfe, tant d'argent, qui doit circuler, être investi... D'où toute cette « camelote » de béton. Les architectures de terre du Hadramout, elles, montent jusqu'à neuf étages, sont des chefs d'œuvre d'ingénierie, de sagacité, d'architecture. Mais cela n'intéresse pas le secteur : l'argent ne circule pas assez, si on construit en terre...³ »

En 1995, Salma Damluji cesse de se rendre au Yémen. En 2005, elle accepte une invitation de l'Université de Sanaa et rencontre le descendant d'une famille de Daw'an et de la Route de l'encens, Abdullah Bugshan, qui suivait ses travaux depuis 15 ans. Il organise pour elle un retour à Daw'an, avec une visite du site de Masna'ah, cité-forteresse au pied de la montagne. Au retour, Salma Damluji lui explique son ancien projet de rénover et transmettre les savoirs du Hadramout. La Fondation Daw'an est lancée. Son préambule est clair : « La vallée du Daw'an est l'un des plus beaux sites du Yémen mais il ne figure pas sur la liste du World Heritage.(...) Le paysage de l'oued se dégrade, menacé par la construction commerciale ; sa cohérence écologique et son identité s'érodent. Le maintien de ces cités et paysages est en danger. Les ressources naturelles, les savoirs, l'agriculture déclinent et cela menace l'économie, l'histoire et l'avenir de la région.

La Fondation se consacre à la préservation de la richesse urbaine et culturelle du Hadramout et de son environnement naturel et construit. Nous lançons des projets pour revitaliser un héritage extraordinaire. Nous travaillons avec les métiers yéménites et hadrami afin de relever et transmettre leurs savoirs sophistiqués, constructifs et artisanaux.⁴ »

Les co-fondateurs se concentrent sur la rénovation de Masna'ah pour qu'il accueille un institut de l'architecture de terre, un hôtel, un centre d'accueil : un site-laboratoire. Salma Samar Damluji, architecte en chef de la Fondation, y a tout à faire : diagnostic des bâtiments, mise en place de formation, tant pour les étudiants du monde entier que pour les jeunes yéménites, défense de sa vision, dans les milieux de la restauration du patrimoine. « Tout projet doit s'engager avec la communauté, interagir avec le développement urbain et rural. Il compose avec les infrastructures, l'agriculture, les réseaux hydrographiques. Il ne réussit que s'il procure aux habitants du travail et améliore leurs conditions de vie.² »

La partie est-elle gagnée ? « La situation est très difficile. Je suis souvent revenue du Yémen en pensant : « C'est fini, je ne pourrai plus y aller désormais ». Et puis j'y suis retournée. Mais le temps presse. Je me dis parfois que j'ai fait ce que j'avais à faire... Mais la vérité est, qu'ayant investi ma vie là, je dois y retourner, et lutter contre le temps. Je le dois à ce pays, et à l'architecture.³ »

Texte élaboré par Marie-Hélène Contal, directrice adjointe de l'Ifa

Salma Samar Damluji

L'architecte irakienne Salma Samar Damluji, née à Beyrouth en 1954, a fait ses études à Londres, à l'AA School (dipl. 1977) et au Royal College of Art (dipl. 1987), où elle a enseigné jusqu'en 1996.

Elle mène de front recherche, enseignement, histoire de l'architecture du monde islamique, religieuse et civile et de l'architecture de terre. Elle a dirigé de 2002 à 2004 le Technical Office of the Chairmann of the Works Department d'Abu Dhabi. Elle travaille depuis 2005 comme architecte à la réhabilitation du site de Masna'at Daw'an, dans l'Hadramout au Yémen. Elle est co-fondatrice en 2007 de la Fondation Daw'an Mud Brick Architecture, dont elle dirige les travaux de rénovation et de revitalisation comme architecte en chef.

Zones d'interventions : Afrique du Nord, Moyen-Orient, Arabie (Yémen, Oman, Qatar et Emirats), Bangladesh et Inde.

Parmi ses ouvrages : A Yémen Reality ; Architecture Sculptures in Mud and Stone, Reading 1991 ; The Architecture of Oman, Reading 1998 ; The Architecture of the UAE, Garnet Publishing, Muscat 2007 ; The Architecture of Yémen from Yaf' to Hadramut, Laurence King Publishing 2007. A paraître : Hassan Fathy, the Unpublished works. <http://dawanarchitecturefoundation.org>

1 à 3 Transformation de Masna'at 'Urah, Da'wan, Yémen. En cours. Da'wan Mud Brick Architecture Foundation (Photo Salma Samar Damluji)

